

pas à rendre le Canada uni en stigmatisant quiconque ne parle pas la même langue ou n'appartient pas à la même race que nous. Les injures, qu'elles soient échangées par les individus ou les races ne feront jamais du Canada ce que je souhaite le voir devenir.

J'espère que mon modeste apport durant la guerre ne sera pas mal interprété, car je combattais alors pour les Canadiens français aussi bien que pour les Canadiens anglais et les Canadiens indiens. J'ai combattu pour le petit cours d'eau là-bas dans l'Ouest aussi bien que pour celui du Québec, et pour les terres tout autour. Cessons donc de nous injurier. Envisageons attentivement notre défense. Ne nous complaisons pas dans une émotivité négative, aussi mauvaise qu'une émotivité positive.

Nous devrions tous connaître l'apport fait par les Canadiens d'origine française, les membres du Royal 22^e, qui ne le cède à nul autre régiment. Je me trompe peut-être, et qu'on me corrige si j'ai tort, mais je crois comprendre qu'une exception sera faite dans le cas du Royal 22^e en ce qui touche l'unification. Il sera autorisé à conserver ses fières traditions. En ce cas, pourquoi alors demander à tous les autres régiments de renoncer aux leurs? On a une bonne raison de permettre au Royal 22^e de garder son nom; c'est que deux guerres mondiales ont rendu son nom immortel. Il n'y a rien de louable à enterrer des traditions bien vivantes. Je serais le premier à rejeter celles qui tendent à nous diviser.

Le député de Saint-Denis ne s'est même pas donné la peine de rappeler à la Chambre que j'avais pris la parole quatre fois au cours du débat sur le drapeau, soit que j'avais parlé au total pendant 160 minutes. Je n'éprouve aucune honte à conseiller au députés de sortir leurs hansards et de lire mes discours. Si quelqu'un peut y trouver un mot qui tendrait à envenimer nos différences au lieu de demander avec insistance le respect mutuel que j'attends de tout Canadien, et que je lui accorde, je démissionnerai comme député. Pendant ces discours, j'ai été interrompu et on m'a dit bien en face que je serai éliminé. Je n'ai pas perdu mon sang-froid, parce que je savais que ces propos étaient lancés sous le coup de l'émotion et qu'il ne fallait pas les prendre au sérieux, si le but ultime est de faire du Canada la grande nation qu'il peut être, qu'il est déjà.

Il est malséant de ne pas donner au bien-être du Canada le pas sur tout le reste. Nous avons besoin d'un ministère de la Défense qui représente le Parlement et, par voie de conséquence, les Canadiens. Nous avons besoin d'un ministre non seulement hardi, mais qui sait prêter une oreille attentive à tous ceux

qui peuvent l'aider à réaliser ce grand dessein. Ayant servi sous les ordres d'hommes comme le lieutenant-général Guy Simmonds, je ne puis croire qu'il donne au ministre, soit directement, soit indirectement d'autres conseils que ceux qui sortiraient du fond de son cœur.

Je ne puis croire que ces hommes, dont certains servent dans la Marine Royale du Canada depuis plus de trente ans, fassent autre chose que donner au ministre des conseils qui, d'après eux, permettraient de rendre notre marine plus forte qu'elle ne l'a jamais été au cours de sa magnifique histoire. La même remarque vaut pour notre aviation. À l'aube du prochain siècle, notre défense devra peut-être accorder une grande importance à l'espace. Quant à nos forces terrestres et navales, dont l'importance relative diminue, on leur consacra, j'espère, l'attention et les fonds qu'elles méritent. La panique va-t-elle nous forcer à unifier—sans réfléchir—nos forces armées, simplement parce que certains militaires songeaient plus, autrefois, à se tailler un petit empire personnel ou à passer par-dessus leur supérieur immédiat pour obtenir une médaille, qu'à servir notre pays? Certes, de tels hommes existent au Canada, mais ils sont peu nombreux et très dispersés. S'il en était autrement, le Canada n'aurait pas la meilleure marine, la meilleure aviation et la meilleure armée du monde.

Nous n'abandonnons pas nos traditions de gaieté de cœur. Nous sommes fiers de ces hommes valeureux, dont le nombre diminue sans cesse, de ces hommes qui ont consenti de plus grands sacrifices que moi et qui ont rendu de plus grands services au pays. J'ai dû demeurer au sol pendant la bataille de Grande-Bretagne. J'étais en Angleterre depuis quatre ans et demi et je mangeais les rations que nous apportait notre marine marchande, qui n'a pas encore obtenu toute la considération qu'elle mérite, à mon sens. Qui n'aurait préféré être un officier d'infanterie, en poste en Angleterre, dans les collines ensoleillées du Sud, plutôt que d'être 1^{er} maître dans une chambre de chauffe? Mais ce sont des détails sans importance. Aucun membre des forces armées du Canada ne fait passer les médailles ou les uniformes avant le service de son pays et la défense de sa liberté.

● (5.20 p.m.)

Je me préoccupe vivement de savoir si le Canada participera encore à des combats qui se révéleraient nécessaires pour défendre la cause de la liberté dans une guerre offensive. Je ne sais quand une guerre est offensive et quand elle est purement défensive. Mon peu de formation m'a appris que dans bien des